

# ASSOCIATION UNIVERSITAIRE D'ETUDES DROMOISES

BULLETIN N° 2, 1973

TRIMESTRIEL

AVRIL - MAI - JUIN

## SOMMAIRE

= Valence à la veille de la Révolution	page 1 à 4.
= Anciennes mesures	page 5 à 12.
= Présentation géographique du Tricastin	page 13 à 18.
= Histoire du Tricastin (et itinéraire de la sortie du 13 mai)	page 19 à 24.
= Recherches tricastines	pages 25 et 26.
= A propos de Louis Mandrin	pages 26 et 27.

CORRESPONDANCE :

Mlle A. BERNARD, professeur d'école normale, 6 rue Charles Péguy, VALENCE.  
M. JOUVE, professeur agrégé, Chemin des Iles, VALENCE.  
M. PEYRARD, directeur d'école honoraire, LORIOL.

COTISATIONS :

DIX Francs . A verser à : A. U. E. D. VALENCE . CCP. LYON. 5744-20

Quatre numéros par an .

# SORTIE ANNUELLE

RESERVEZ CETTE DATE :

13 MAI 1973

## "EN TRICASTIN"

PROGRAMME DETAILLE ET ITINERAIRE

PAGES 23 ET 24 .

AVEZ-VOUS VERSE VOTRE COTISATION

1972-73 ?

10 Francs

A.U.E.D. VALENCE

CCP. LYON. 5744-20

MERCI.



UN "PETIT MONDE D'AUTREFOIS", UNE SOCIÉTÉ HIERARCHISÉE.

Bien que certains changements s'amorcent dans sa structure, la société reste divisée en couches, qui sans être nettement délimitées et parfaitement perméables l'une à l'autre, restent stratifiées par les privilèges de naissance et les inégalités de fortune; entre elles, les passages et les mésalliances, dans une petite ville où tout le monde se connaît et s'observe, sont relativement rares.

La "bonne société", selon l'expression de l'époque, comprend une cinquantaine de familles nobles. Elle tient toujours la première place dans la hiérarchie sociale, et, avec des fortunes divers, jouit de "la douceur de vivre". Quinze maisons roulent carrosse; l'hiver, on habite l'hôtel, dans la ville; l'été, selon l'usage, on va "à sa campagne", un château ou un manoir des environs.

Cette aristocratie méprise les quelques "capitalistes", manufacturiers et gros négociants, dont la fortune pourtant s'est accrue depuis le milieu du siècle, et que tient aussi à l'écart la bourgeoisie de robe, très influente à Valence, où elle compose "les Corps", c'est à dire le Présidial, l'Université, le Conseil de Ville. Le Présidial et l'Université sont en déclin, et menacés par la suprématie de Grenoble; les causes et les épices diminuent, les étudiants aussi; les charges ne trouvent plus preneurs. Les rôles d'impôts révèlent l'existence de 150 familles de conseillers, procureurs, avocats, notaires, professeurs et agrégés à l'Université, médecins, chirurgiens, apothicaires. Ces notables dominent la municipalité, dont l'élection n'a rien de démocratique, exercent une influence sur les nombreux titulaires d'offices subalternes. Comme "la bonne société", la bourgeoisie "des corps" est divisée par des conflits d'intérêts, des luttes de clans, des questions de préséances, et elle ne retrouve quelque solidarité que dans son opposition acariâtre à la noblesse, au seigneur-évêque, au Parlement de Grenoble, aux agents de la fiscalité royale. Dans cette opposition, "la robe" s'efforce d'entraîner "le peuple", c'est à dire la petite bourgeoisie et les couches populaires, mais sans pour autant cesser de marquer les distances.

Le peuple ? Le petit marchand et bourgeois de Valence, Michel Forest, dont les curieuses annales reflètent la vie et les préoccupations de ce milieu, distingue "les habitants honnêtes", et "le petit peuple", d'où l'on passe insensiblement à "la canaille". Les premiers sont ceux qui possèdent quelque bien et travaillent à leur compte, marchands, maîtres artisans et boutiquiers, laboureurs et vigneron. Ce sont des gens besogneux et âpres au gain, dont la vie est souvent difficile, l'instruction généralement très élémentaire. Si l'installation d'un régiment d'artillerie, en 1784, a donné quelque impulsion au commerce, il en est vite résulté pour la ville des charges considérables, et elles pèsent principalement sur cette petite bourgeoisie laborieuse, dont les horizons ne dépassent guère les limites de la ville, et les intérêts immédiats.

Quant aux couches les plus pauvres, l'on y descend, sans trouver de frontière; des petits revendeurs, des compagnons et journaliers aux mendiants "tant citoyens qu'étrangers", dont en 1787 la ville "située sur la grande route de la Provence et du Bas-Languedoc à Paris est inondée". Pour tous, le souci quotidien est celui du pain; dont la pénurie et la cherté ont provoqué les colères, au marché de la place Pierre, en 1750, sur le quai Saint Antoine, au Bourg, en mai 1771.

POURTANT, LES CHOSES, LES HOMMES, LES IDÉES ENTRENT EN MOUVEMENT.

Des industries nouvelles s'établissent à Valence. Nicolas Treillard introduit dans notre ville la fabrication des bas et bonnets, qui étaient jusqu'alors importés de Suisse et d'Allemagne; il exporte en Espagne, à Toulon et Marseille, à Nice et à Gênes. En 1787, Valence occupe à cette industrie 280 ouvrières, et la valeur globale de la production dépasse 100.000 livres.

